

MONSIEUR ZARIFIAN

Patrick BELLET, rédacteur en chef

Après vous avoir soumis les épreuves des actes du 1^{er} Forum francophone d'Hypnose et de Thérapies brèves en 1997, à Vaison-la-Romaine, vous aviez accepté avec enthousiasme de préfacier cet ouvrage collectif. Fidèle à vos convictions, vous parrainiez notre travail qui correspondait à votre opinion : « *L'hypnose est vivante, elle est active et elle réconcilie le corps physique et le psychisme au sein d'une médecine où l'homme souffrant est trop souvent considéré comme un mécano fait de pièces qu'il faut réparer ou remplacer.* »

Vous vous étiez, tout d'abord, orienté dans l'étude des neurosciences et de la biochimie en devenant l'un de ses spécialistes les plus émérites. Et c'est de cette place privilégiée pour observer la direction prise dans le traitement des troubles psychiques que vous réalisiez l'impasse humaine dans laquelle s'engageait la psychiatrie actuelle. Votre nouveau chemin vous rapprocha de la psychanalyse en travaillant avec Pierre Fédida et Roland Gori, mais peu à peu votre réflexion de praticien vous conduisit à étudier d'autres options thérapeutiques, dont l'hypnose. En patron, vous avez introduit son étude, sa pratique et son enseignement dans votre service au CHU à Caen, et c'est Dominique Megglé et Yves Halfon que

vous avez accueillis pour former les premiers psychiatres, psychologues et médecins généralistes en Normandie. Votre volonté d'ouvrir le dialogue avec le patient précisément vous a encouragé à développer le premier lieu universitaire d'enseignement de l'hypnose en France depuis son âge d'or au XIX^e siècle.

Monsieur Zarifian, votre curiosité et votre humanisme vous avaient fait vous tourner vers d'autres cultures où même si les mots ou les concepts ne sont pas semblables aux nôtres, la souffrance, elle, est identique.

Votre engagement personnel dans la réévaluation de la place de la pharmacopée, diffusé notamment par *Le prix du bien-être : psychotropes et sociétés*, vous avait valu la réprobation d'une partie du corps médical. De ces observations, vous tiriez modestement la leçon de la culture du « savoir-écouter » pour en façonner un savoir-faire, l'articulation complexe et délicate d'un échange spécifique entre deux personnes. Directeur de collection aux éditions Odile Jacob, vous développiez, à ce titre, une ligne éditoriale dont j'ai bénéficié et je vous en remercie à nouveau pour y avoir été publié.

L'un des thèmes qui vous tenait le plus à cœur était toute la difficulté, voire l'impossibilité de se comprendre : « *Seul l'échange*

de parole permet de soulager la souffrance psychique. Tout le monde ne sait pas écouter. Entendre est très difficile. Il faut toujours se demander ce qui est exprimé derrière les mots et qui contient du sens. Rappelons que le seul moyen d'accéder au psychisme d'autrui, c'est la parole. »

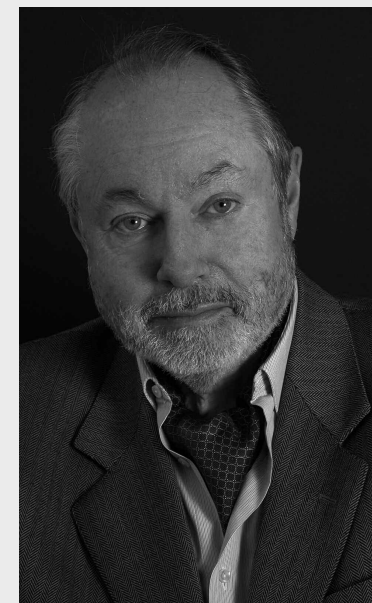
Et à ce propos, justement, vous m'aviez soufflé discrètement le mot d'« incommunicabilité » pour le titre de la rubrique « Qui-proquo... » de notre revue.

Malgré la maladie, vous continuiez d'avoir une présence active auprès de ceux que vous souhaitiez soutenir. Nos conversations et vos courriers de cet automne constituaient à la fois une reconnaissance et un encouragement de nos travaux et j'en citerai là quelques extraits : « *Je viens de recevoir le numéro d'Hypnose qui est absolument remarquable. Je vous félicite sincèrement d'avoir réussi en aussi peu de temps à créer une revue à la fois spécifique quant au thème, et originale quant à la forme. Je vais diffuser l'information auprès des enseignants de psychopathologie en faculté de psychologie car l'intérêt pour l'hypnose se développe plus vite dans ce milieu qu'en médecine (...). Bon courage pour poursuivre cette belle ligne éditoriale.* »

Votre bienveillance se manifestait par la confiance que vous accordiez à l'humain : « *Ecoute-moi, toi et mon semblable, mon frère. Tu as peur parce que tu te crois fai-*

ble, parce que tu penses que l'avenir est sans issue et la vie sans espoir. Tu t'es réfugié dans ton monde intérieur où tu n'es que solitude. Pourtant, tu as d'authentiques paradis dans la tête. Ce ne sont pas des paradis chimiques, c'est toi, toi tout entier, dans ta singularité d'homme, avec les forces qui t'habitent et que tu as oubliées peut-être. »

Merci Monsieur Zarifian !
(1941-2007)



Edouard Zarifian

Le professeur Edouard Zarifian a écrit de nombreux ouvrages, dont *Les jardiniers de la folie* (1988), *Des paradis plein la tête* (1994), *Le prix du bien-être : psychotropes et sociétés* (1996), *La Force de guérir* (1999) et *Le goût de vivre* (2005) aux éditions Odile Jacob.